

**Claude Jutra**  
**Les paradoxes d'un mythe [1<sup>ère</sup> partie]**

Mario Patry

---

Number 275, November–December 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65362ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Patry, M. (2011). Claude Jutra : les paradoxes d'un mythe [1<sup>ère</sup> partie].  
*Séquences*, (275), 22–23.



# Claude Jutra

## Les paradoxes d'un mythe [1<sup>ère</sup> partie]

«Il n'y a réellement que les grandes passions qui puissent enfanter les grands hommes.» (Helvetius) — Claude Jutra est né à Montréal le 11 mars 1930<sup>[1]</sup> dans le quartier de la bourgeoisie libérale francophone d'Outremont. «Cet enfant tant désiré et tant aimé» est le fils aîné d'Albert Jutras (né le 2 octobre 1900 à Trois-Rivières et décédé le 16 février 1981 à Amos) et de Rachel Gauvreau (née le 5 mars 1905 à Rimouski et décédée le 23 juillet 1978 à Amos). Leur mariage est célébré à l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End le 17 avril 1927. Claude a une sœur cadette, Mireille, surnommée Mimi, née le 11 février 1933 et décédée des suites d'un cancer du pancréas le 19 juillet 2007, et un frère puîné, Michel, né le 20 octobre 1939. Voilà déjà 25 ans de gloire posthume et 40 ans (à partir de 1971) de notoriété internationale. Dans cet intervalle, le cinéma québécois a changé énormément; les valeurs et les repères d'aujourd'hui ne sont plus ceux de l'époque du «meilleur film canadien de tous les temps». Mais Claude Jutra, lui, est bien resté en place; sa popularité est intacte et sa cote cinématographique en hausse. En fait, pour nous, Claude Jutra demeure encore un cinéaste contemporain, premier paradoxe d'un mythe national, à la fois québécois et canadien!

Mario Patry

Son père exerce la profession de médecin radiologiste à l'Hôtel-Dieu de Montréal puis termine sa carrière à Amos (de 1969 jusqu'à sa mort). Claude est formé au Collège Stanislas, fondé en 1938 par des clercs séculiers français, avec le Ratio Studiorum latin-grec rigide de l'époque. Il fait ses études universitaires en médecine jusqu'au doctorat, obtenu le 30 mai 1952 à l'Université de Montréal. Claude a le coup de foudre pour le cinéma dès l'âge de huit ans<sup>[2]</sup> et réalise son premier film en 1948, une histoire de scouts qui s'intitule *Le Dément du lac Jean-jeune*<sup>[3]</sup>, avec son ami Michel Brault<sup>[4]</sup>, à l'aide d'une caméra 16mm de modèle suisse, une Paillard Bolex à ressort que lui donne son père à l'âge de 16 ans... «Tout ce que j'ai appris avec Claude Jutra me sert encore aujourd'hui», affirme Michel Brault<sup>[5]</sup> Claude grandit dans une famille qui tient le monde artistique en haute estime. «J'ai vraiment vécu une enfance dorée. Mes parents côtoyaient la communauté artistique montréalaise, qui comptait quand même moins de personnes à cette époque<sup>[6]</sup>»

«Par la suite, j'ai passé mon enfance dans un pays qui était un désert cinématographique, mais je me suis quand même débrouillé (surtout grâce au ciné-club de Montréal) pour voir la plupart des films importants que j'avais envie de voir.<sup>[7]</sup>»

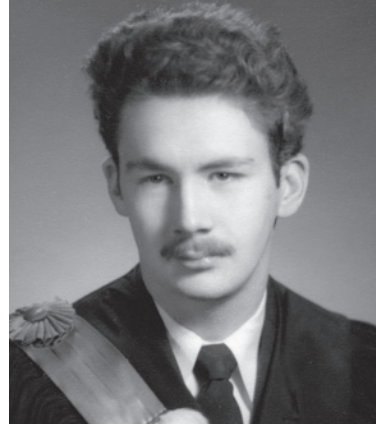
Claude fait sa véritable entrée dans le milieu du cinéma à 19 ans avec *Mouvement perpétuel*, film d'une durée de 15 minutes, tourné en 16 mm et qui lui vaut un premier prix au tout premier *Canadian Film Awards* en 1949 dans la catégorie court métrage! Après ses études en médecine (pour lesquelles il n'avait aucune inclination naturelle), il entame des études en art dramatique (un stage de deux ans à l'École du Théâtre du Nouveau Monde et un de six mois chez René Simon à Paris). En France, il se perfectionne en tant que cinéaste grâce à une bourse du Conseil des arts du Canada.<sup>[8]</sup> Il est l'auteur du premier télé-théâtre original canadien, *L'École de la peur*, qui obtient le trophée Frigon en 1953, équivalent canadien du Emmy Award. Il joue un rôle dans une émission dramatique

Photo : Claude Jutra dans son appartement de la rue Henri Julien en 1967 (Crédit : Bruno Massenet)

de 29 minutes et 20 secondes, *Disparu*, diffusée le 14 novembre 1953 et réalisée par Jean Boisvert. Le 25 septembre 1956, l'Office national du film du Canada déménage dans la métropole; Claude Jutra y devient cinéaste professionnel et y travaille de façon intermittente de 1954 jusqu'en 1971, l'époque de *Mon oncle Antoine*. Il constate avec amertume: «J'ai essayé très sincèrement jusqu'à la dernière minute de concilier mes aspirations personnelles avec les exigences de l'ONF. La chose semble impossible.»<sup>[9]</sup> Toute sa vie, Claude aura travaillé pour connaître une lente montée vers la gloire, montée d'autant plus laborieuse qu'il n'aura cessé d'ouvrir des portes et d'être un précurseur dans son domaine. Ainsi, en 1956, il tourne *Pierrot des bois* (11 minutes) et *Les Jeunesses musicales* (44 minutes). Puis, les projets s'enchaînent. En 1957, il coréalise (avec Norman McLaren qu'il admire beaucoup) *Il était une chaise* (9 minutes 50 secondes), court métrage dans lequel il joue seul. Le film obtient le premier prix du film expérimental à Venise en 1958, ville où le cinéaste rencontre François Truffaut. La même année, il réalise *Les Mains nettes*, long métrage dramatique télé qui remporte de nouveau le prix Frigon en 1960. En 1959, Jutra réalise *Anna la bonne* d'après la «chanson parlée» du poète Jean Cocteau. Le film en question est tourné à Paris et produit par Les films du carrosse de Truffaut (qu'il introduit auprès de Félix Leclerc en tournée dans la métropole de l'Hexagone). Jutra vient alors de réaliser un film de 30 minutes avec cet artiste et Fred Jarry, comédien: *Félix Leclerc, troubadour*. En 1961, il tourne *Le Niger, jeune république*, film dont il assume le montage à partir de la documentation scientifique de Rouch, griot gaulois avec qui il est lié. Ce film obtient un prix spécial au Festival des peuples à Florence la même année.

De retour au Québec, Claude coréalise quelques films «alimentaires», dont un film sur la lutte (*La Lutte*, 28 minutes) avec Michel Brault, Claude Fournier et Marcel Carrière. En 1962, c'est au tour de *Québec-USA ou l'invasion pacifique* (28 minutes), coréalisé à nouveau avec Michel Brault. L'année suivante, ça sera *Les Enfants du silence* (24 minutes), en collaboration avec Brault, puis *Petit discours de la méthode* (27 minutes) avec Pierre Patry. Avec une froide détermination, il tourne son premier long métrage dramatique de type autobiographique (où il expose sa vie d'artiste cosmopolite et bisexuel): *À tout prendre*. Ce film, réalisé avec un budget approximatif de 60000\$ et coproduit par sa propre société, Les Films Cassiopée, sort en avant-première dans le cadre du Festival du cinéma canadien le 10 août 1963 et est lancé en salles dans le circuit *Famous Player*, au prestigieux Capitol, le 15 mai 1964. Ce sera un échec... mais il obtient le Grand prix du cinéma canadien, le Prix de la télévision belge et le Prix de la presse internationale à la troisième Compétition internationale du film expérimental de Knokke-le-Zoute en 1963. De plus, le gouvernement du Québec lui octroie une somme de 6000 dollars, puis il obtient un diplôme de participation au Festival des peuples de Florence. Et en 1964, il gagne le prix du long métrage au Canadian Film Awards.

Claude Jutra est désormais devenu une personnalité considérable, voire incontournable dans le milieu du cinéma québécois. Cinéaste en vue, à la personnalité charismatique s'il en fut, il de-



vient le premier président de l'Association professionnelle des cinéastes québécois en 1964 et se confie d'ailleurs à Henri Langlois, président de la Cinémathèque française à Paris, en août 1964: «la présidence de l'Association des cinéastes me pèse.»

Puis survient un événement qui aura un grand impact sur la deuxième moitié de sa vie. Après son retour de Tchécoslovaquie, il a un grave accident avec son scooter sur le pont Jacques-Cartier. Il relate l'événement avec beaucoup de désinvolture à son ami Werner Nold, monteur à l'ONF, dans une lettre datée du 4 octobre 1964<sup>[10]</sup>: «J'ai subi un accident qui aurait pu être grave mais dont je suis sorti de façon assez spectaculaire, sans la moindre séquelle. D'un point de vue subjectif, l'ouverture pratiquée dans ma boîte crânienne n'a laissé échapper qu'une quantité négligeable de matière cérébrale. Mais, bien sûr, c'est aux autres à juger de cela. Je fais partie désormais du club de ceux qui sont tombés sur la tête! Je suis toujours embourbé dans les dettes de *À tout prendre* et cette situation a ceci de bon qu'elle m'oblige à accomplir un travail énorme dont mon inclinaison au *farniente* m'aurait tenu à l'écart dans des circonstances ordinaires.» Selon son ami Michel Brault, Claude aura payé fort cruellement cet accident qu'il veut croire «sans séquelle», puisqu'il recevra plus tard un diagnostic d'Alzheimer, nouvelle qui le précipitera vers le suicide, le 5 novembre 1986, alors qu'il sautera du haut du pont Jacques-Cartier. Tragique destin que fut celui du plus grand cinéaste canadien. [Suite dans le prochain numéro]

[1] Il a été baptisé le 16 mars 1930 dans la paroisse Saint-Barthélemy. Son nom complet était Joseph Viateur Marcel Claude Jutras. Il laissera tomber le « s » vers 1956, lors de son entrée à l'ONF.

[2] *Les Cahiers du Cinéma*, Paris, avril-mai 1968, numéro 200-201.

[3] Son titre de travail est révélateur: *Le fou du lac*, le thème de la folie étant omniprésent dans l'œuvre de Jutra.

[4] Il a connu Michel Brault, né le 25 juin 1928, au Collège Stanislas et ils feront équipe jusqu'au film *Kamouraska* en 1973.

[5] Daniel Carrière, *Célébrités canadiennes*, Montréal, Lidex, 1993, p.15.

[6] Louise Barrière, *Elespec*, 31 mars 1978, « Pour créer CLAUDE JUTRA ne se limite pas au cinéma », p.26.

[7] *Cahiers du cinéma*, avril-mai 1968, numéro 200-201.

[8] Fondé le 30 avril 1957. La bourse *Junior scholarship in Arts* de 2500\$ lui fut remise par Pierre Juneau le 3 avril 1958.

[9] Lettre du 6 août 1957. Fonds Claude Jutra.

[10] Au Fonds Claude Jutra à l'UQAM, et non pas durant l'année 1967, comme le fait remonter l'auteur Daniel Carrière, op. cit., p.44, suivi par de nombreux auteurs.